

La ville tri-viale : métro, rond-point, kiosque

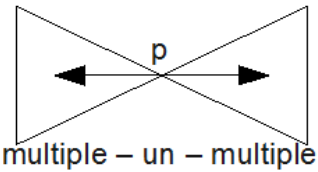
Nathalie Roelens
(Université du Luxembourg)

Introduction : trois régimes de « mobilité » urbaine

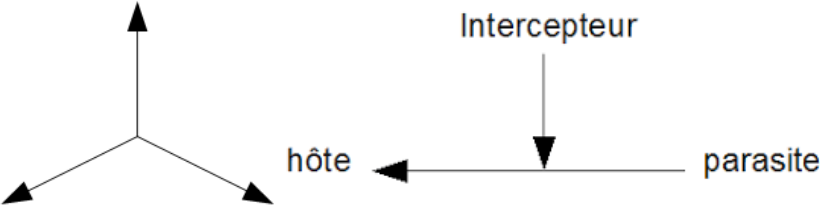
- Frontal : rue tuyau – Serres : Leibniz, un / Paraclet, multiple



- Latéral : rue percolateur – Serres : Hermès



- Tri-vial : modèle parasite



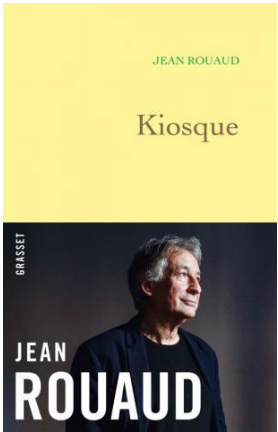
1975



1982



2019



1. « Le métro c'est comme le flipper » (lire la ville)



- « Le flipper c'est. » (p. 36 ?)
- « quelques autres qui ont essayé de. » (p. 170)
- « non mais vous oubliez qu'ici. » (p. 214)



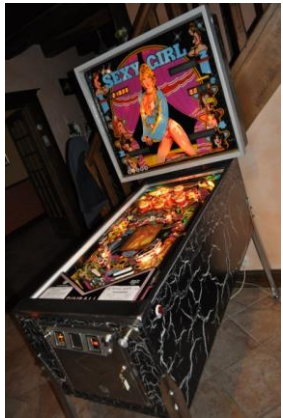
Toujours est-il qu'on l'avait vu allant et venant dans les couloirs **butant visuellement** sur ces **images** de fromage de paquets de détergents de sauces tomate de paysage exotiques de plats cuisinés de poêles à frire de produits de maquillage de slips d'**écritures à l'envers** de machines à laver de tampons menstruels de maisons de campagne de canapés en cuir de papier hygiénique de femmes nues de téléviseurs de soutien-gorge de matelas moelleux de frigidaires d'automobiles de lave-vaisselle de voyages lotophages de spaghetti de bicyclettes de déodorants de yoghourts (**Rachid Boudjedra, *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, 1975, p. 16)**)



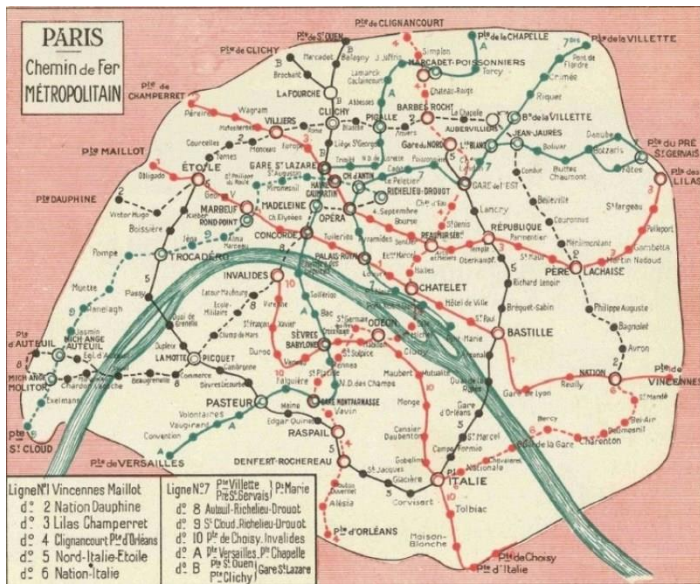
« **le métro c'est comme le flipper** il y a des itinéraires et pour aller d'un point à un autre il faut passer par certaines points tout à fait obligatoires » (p. 32)

Et l'autre se remémorant chaque partie de flippers se met à se dire que jamais auparavant il n'avait fait le rapport avec un plan de métro, encore qu'au billard électrique la frénésie est sublime tandis qu'en métro c'est plutôt abrutissant mais il faut reconnaître que **les sinuosités colorées d'un plan de métro** dessinent un graphisme beaucoup plus abstrait que le tracé qui jalonne le parcours d'une boule de certains billards électriques [...] mais c'est **le tracé invisible** de celle-ci qui rend peut être le mieux l'analogie avec l'enchevêtrement complexe des différentes lignes de métro et qui ne tient pas compte des couloirs, des dédales, des quais, des escaliers qui prolifèrent dans chaque station, vivant autarciquement sur elle-même comme une entité complètement réalisée à travers **ses portes métalliques, ses portillons automatiques, ses grilles hermétiques**, ses bureaux de vente clinquants ou ternes (selon), ses barrières électroniques, ses sonneries d'alarme, ses cabines téléphoniques, ses boutiques, ses marchande de journaux [...], ses guichets, en plexiglas, sans parler des câbles, des rails (175,20 km pour l'ensemble du réseau), des fils électriques, des pompes d'incendie, enterrés sous terre pour des raisons pas tellement esthétiques mais plutôt tactiques voire stratégiques, car le métro peut servir d'abri en cas de guerre dévastatrice, mais plutôt camouflés pour ne pas éveiller l'attention des usagers, ne pas leur donner des visions hallucinatoires en déballant les tonnes et les kilomètres de fils et de tuyaux comme des entrailles [...] » (pp. 34-35)

junkspace (espace foutoir) Rem Koolhaas

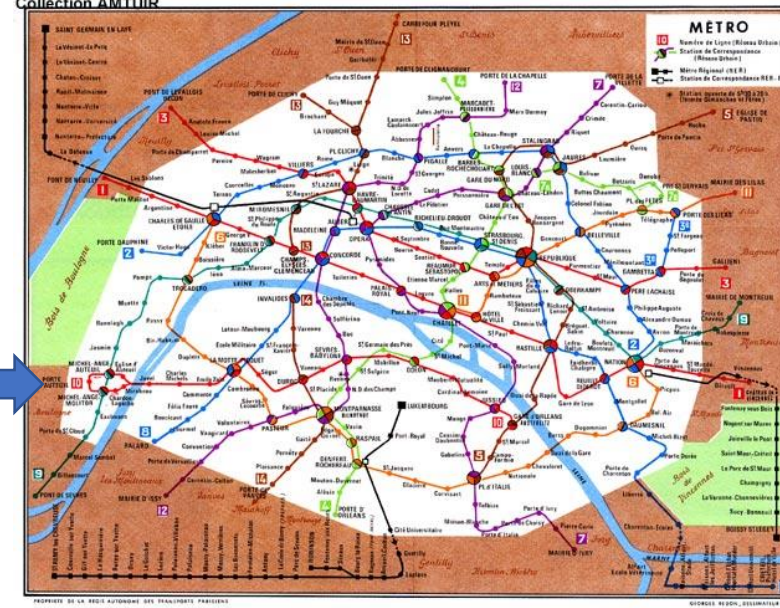


zones critiques Jean-Marie Floch, « Êtes-vous arpenteur ou somnambule ? », *Sémiotique, marketing et communication*, 1990



1930

Collection AMTUIR



1975



2019



1938 – 1980

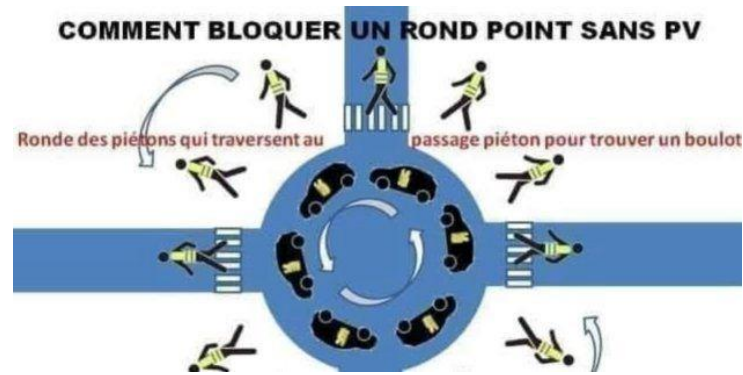
Plan Indicateur Lumineux d'Itinéraire :
permet de définir le parcours optimal

« ces plans indicateurs dont il ne demeure que trois ou quatre exemplaires originaux, où, après avoir pressé sur un clavier les deux boutons correspondant aux stations de départ et d'arrivée, se dessine en traits lumineux de différentes couleurs selon les lignes le trajet à emprunter pour joindre l'une à l'autre. » (Jean Rouaud, *Kiosque*, Paris, Grasset, 2019, p. 45)

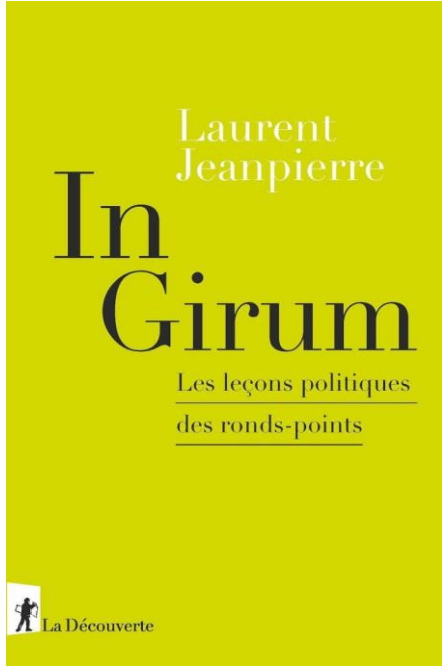
2. « In girum » (pratiquer la ville)



Jacques Tati, *Trafic*, 1971



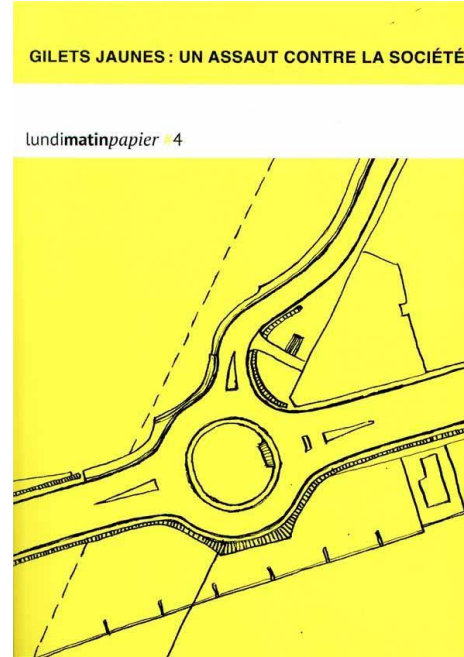
Des « gilets jaunes » au « rond point des Gaulois », à Saint-Beauzire (Puy-de-Dôme), le 15 décembre 2018. THIERRY ZOCCOLAN/AFP



2019



1982



Olivier Long, « Le Dieu rond (Gille est jaune ?),
Lundimatinpapier, 21 novembre 2018



11/12/2018

Martin Buber : **une communauté** repose sur un **lien** organique
vs une **société** repose sur **l'intérêt**



Nous rejoignons la place de la Concorde.
Un Africain immense brandit très haut
la banderole du « Black blocage TOTAL ».
(Photo Serge d'Ignazio)



Antoine Watteau, Gilles
(Pierrot), 1719, Louvre



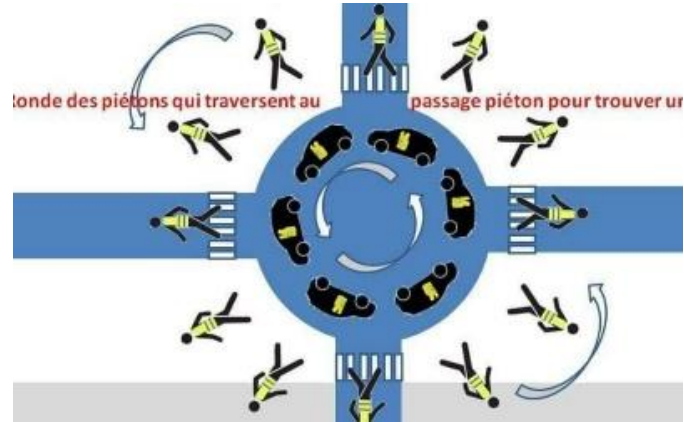
Gilles de Binche



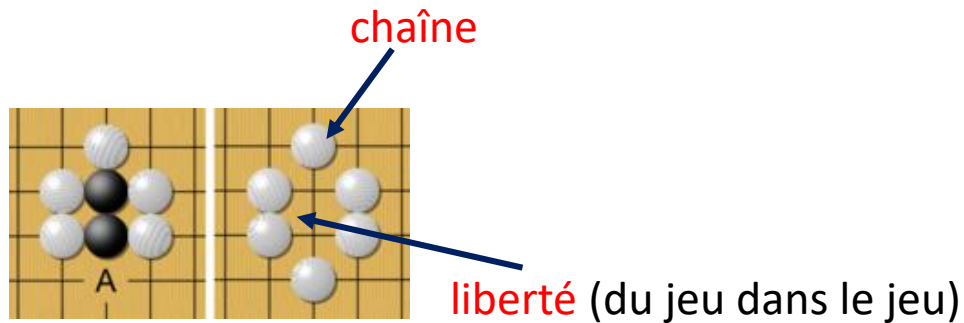
Jeu de go

Giorgio Agamben, *La communauté qui vient, Théorie de la singularité quelconque*, Seuil, 1990

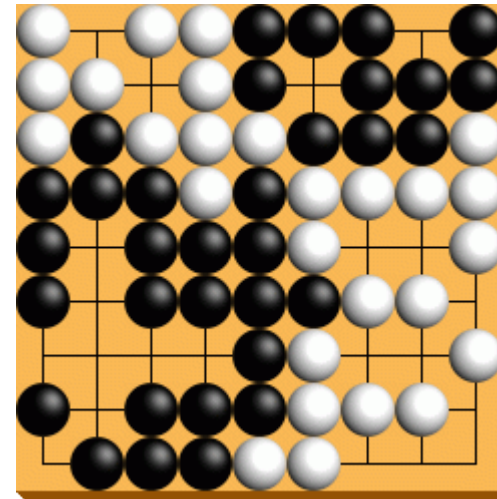
Martin Buber : une communauté repose sur un lien organique vs une société repose sur l'intérêt



Sandro Botticelli, *Le Printemps* (détail : les trois Grâces), 1482
« Pourquoi les mains sont-elles entrelacées en cette **ronde** qui revient sur elle-même (**revertitur**)? Parce que le bienfait forme **chaîne** [...] »
(Sénèque, *Des bienfaits*, cité par Didi-Huberman, *Ninfa fluida*, 2015 p. 30)



Noir est en *atari*. Si Blanc joue en A, le groupe noir perd sa dernière liberté, il est capturé et retiré du retiré du *goban*



Le groupe blanc a deux **yeux**, il est donc impossible à capturer.

3. L'avenir du kiosque (écrire la ville)

rue de Flandre, 19ième -> Avenue de Flandre



Un enquêteur se rendra sur place, constatera qu'il n'y a ni édicule ni magasin de meubles au 101, que la rue de Flandre est d'ailleurs une avenue, et triomphant annoncera, preuves photographiques à l'appui, que le marchand de journaux **est une fiction**. Alors, je rassure toute de suite notre enquêteur, qu'il ne prenne pas la peine d'embarquer sur la ligne 7 jusqu'à la station Riquet, **notre kiosque n'existe plus que dans ces lignes**. (Jean Rouaud, *Kiosque*, 2019, p. 45)

Communauté éphémère / lieu centripète

« ce **petit bain d'humanité** » (Rouaud, p. 39)

« Si l'on considère que le kiosque évoque un **théâtre de marionnettes** – d'ailleurs les enfants le percevaient ainsi [...] » (p. 42)

« Notre **théâtricule** aurait été un merveilleux lieu de vie si je n'avais craint qu'il ne débouchât sur rien d'autre que le naufrage de mes illusions » (p. 43)

« notre **théâtre de poche** » (p. 281)

« Si notre kiosque n'était pas à l'abri des turbulences du monde, chacun s'efforçait de mettre de côté ses ressentiments et ses antipathies. **L'esprit de concorde** l'emportait. » (p. 117)

« j'étais pourtant expert pour recueillir **les confidences des habitués** » (p. 146)

« **la plus formidable encyclopédie *in vivo*** » (p.77)

Et soudain **par la grâce du kiosque**, par ce lieu dévolu à l'actualité, des gens s'offraient de donner une chair à cette histoire tragique, ils étaient **ce char lourd de la mémoire du monde** dont la presse ne voulait pas s'encombrer (149)

Il est difficile aujourd'hui de se figurer les enjeux qui ont préludé à la naissance de « notre » kiosque, aujourd'hui étant le temps de l'écriture, soit plus de trente ans après son édification, et « notre » parce que nous avons hérité d'un spécimen dont tous les autres n'étaient que la copie. Ils ne sont plus si nombreux de ce type, tous atteints prématurément par l'usure, et que l'on remplace, non par de semblables, ce qui démontre qu'ils n'ont jamais réussi à s'intégrer dans l'univers de la ville mais par des modèles traditionnels, montmartrois, couleur de banc public, surmontés d'un dôme hexagonal en zinc, la bordure du toit festonnée renouant délibérément avec **l'inspiration Belle Epoque contre laquelle précisément le nôtre avait été conçu**. (p. 46-47)



Gabriel Davioud (< 1857)

Ceci tuera cela

Il y a toujours un quartier appelé «Faux-semblant», où l'on préserve un minimum de passé : is est en général traversé par un vieux train, ou tramway, ou bus à deux étages. [...] Faux-semblant – également appelé Remords. (Rem Koolhaas, (1995), « La Ville Générique », in *Junkspace*, 2011, p. 63)

hors d'usage

On peut même se demander si **ce retour au kiosque montmartrois** ne serait pas une façon ironique de dire que la presse en a fini avec l'actualité, qu'elle n'a plus rien à nous apprendre que sa propre histoire, celle où elle tenait le haut du pavé et tirait le monde, l'annonçait à grands cris, le dénonçait à gros titres, et qu'ayant perdu son pouvoir d'accompagner et de façonner les esprits, elle n'était plus dorénavant qu'un élément de décor au même titre que **les colonnes Morris** et ces **anciennes réclames peintes** sur les pignons des immeubles dont les couleurs passent avec le temps. Pour en juger, il suffit de se planter devant l'ancien kiosque, le nôtre, et devant **le nouveau aux allures de fac-similé**. C'est le prétendument moderne, du moins le pensé comme tel, le nôtre, qui paraît vieillot, obsolète, et non le « montmartrois » qui semble être là de toute éternité, [...] (pp. 47-48)

Ces **kiosques tubulaires habillés de plexiglas** [...] Beaubourg miniaturisés [...] disait en soi que le temps de l'industrie était fini, désormais muséifié (pp. 52-53)



14 juillet 1911



Fontaine Wallace



Colonne Morris

#Kiosques à journaux #Paris #Projet Modernisation

2016

2019



Design actuel



Nouveau design envisagé



13 mars 2017 14^{ème} Matali Crasset



10/10/19 bd Saint-Germain



L'arrachage du navet (poétique de la ville)

« Nous n'avons jamais écouté ces vieillards de vingt ans dont **le témoignage** nous aiderait à remonter les chemins de l'horreur » (p. 222) Il cite ses *Champs d'honneur* de 1990, p. 154

Ceci n'est pas une pipe, [...] Mais quand il s'agit d'un chagrin, d'une blessure d'enfance sous un ciel pluvieux, lesquels appartiennent de toute façon au monde immatériel de la mémoire, n'ont d'autre réalité que ce ressenti pérenne de quelque chose qui ne passa pas et qui peine à s'exprimer, dès lors qu'il est vain de s'en remettre à l'illusion réaliste, comment fait-on pour les dire si les mots n'ont rien d'autre à proposer que leur charge poétique ?
« Ceci n'est pas un chagrin » devant un tableau ruisselant de larmes ? (p. 244)

[...] dans les petite poèmes japonais de trois vers, **le navet est bien un navet**, avec lequel, arraché, on montre le chemin au voyageur perdu dans le brouillard de novembre, avant à nouveau de se baisser et de tirer sur la prochaine tige, le conseiller d'orientation vérifiant d'un coup d'œil si l'égaré s'est ben engagé dans la bonne direction. Ainsi il est possible de faire de la poésie avec **un navet** ? Ce qui ne va pas de soi quand on s'était longtemps persuadé qu'une pipe était une rose. Ce qui, cette substitution, cette **dérobade devant le réel**, était une autre manière de voir « très franchement une mosquée à la place d'une usine », comme se lamentait le jeune Rimbaud dans « Alchimie du verbe ». Avant d'énoncer son nouveau programme : **êtreindre la réalité rugueuse. Ce qui en japonais doit se dire arracher le navet.** (pp. 245-246)

D'où la question. Quand l'époque n'est plus aux « éperdument de style », comment passe-t-on du vol souverain de l'aigle à l'arrachage du navet ? Autrement dit du ciel à la terre ? Du plus loin au plus proche ? **Flaubert était myope**. Et pour le myope, le monde évolue à bout de bras, au-delà c'est le domaine du flou, de la rêverie, de l'imaginaire, de l'esprit et des esprits. [...] « Il y a en moi, littérairement parlant, deux bonhommes distincts : un qui est épris de gueulades, de lyrisme, de grands vols d'aigle, de toutes les sonorités de la phrase et des sommets de l'idée ; un autre qui fouille et creuse le vrai tant qu'il peut, qui aime à accuser le petit fait aussi puissamment que le grand, qui voudrait vous faire sentir presque matériellement les choses qu'il reproduit. » [...] Ce qui résume très exactement l'art poétique du myope. [...] Mais si quitter les hauts du ciel et le domaine de l'idée signifiait fondre avec la brutalité du rapace sur l'arracheur de **navet**, la chose ne m'intéressait pas. Pas pour ça, la poésie. [...]

La réponse c'est **Bashô** qui me l'offrit : en se penchant humblement sur la terre, comme un myope oui, en renseignant de la pointe de son navet celui qui s'est égaré dans le brouillard de sa myopie. [...]

*Après le chrysanthème / **Hors le navet long** / Il n'y a plus rien.* (pp. 258-260)

Ce fut ma manière, ces petites pilules de réel, de me « traiter », de me purger de mes années formalistes, de m'opérer de mon lyrisme, d'« atterrir », c'est-à-dire ma réponse à l'injonction de Bouilhet suggérant à son ami Gustave, meurtri par la réception désastreuse de sa *Tentation de Saint-Antione*, d'écrire **un livre « terre à terre »** (pp. 261-262)

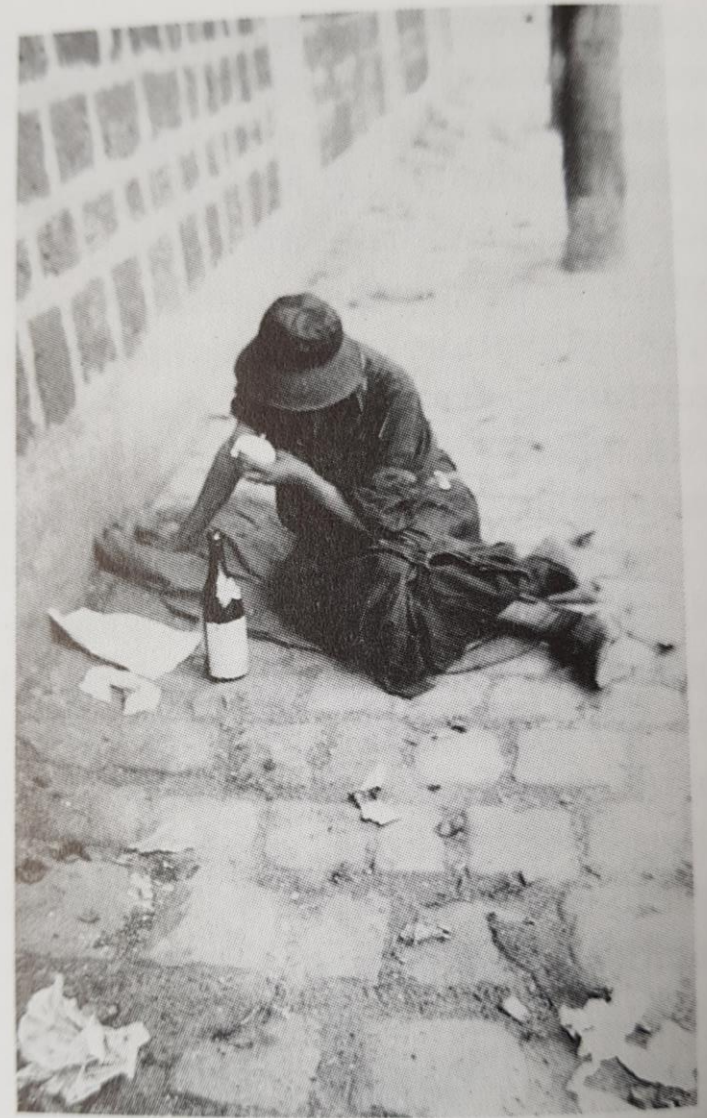
Autrement dit, si mon élan naturel me pousse à écrire de belles phrases sonnantes mais ne rendant compte que d'elles-mêmes, à moi de **me dépouiller de cette quincaillerie poétique**, et plutôt que l'écriture du rien, **l'attention à des riens** (p. 262)



26-28. Steve McQueen, *Barrage*, 1998, photographies (tirages Fuji Long Life) d'une série de 59. New York-Paris, Galerie Marian Goodman.



30-32. Alain Fleischer, *Paysages du sol*, 1967-1968, photographies (tirages cibachrome) d'une série de 800 environ. Paris, collection particulière.

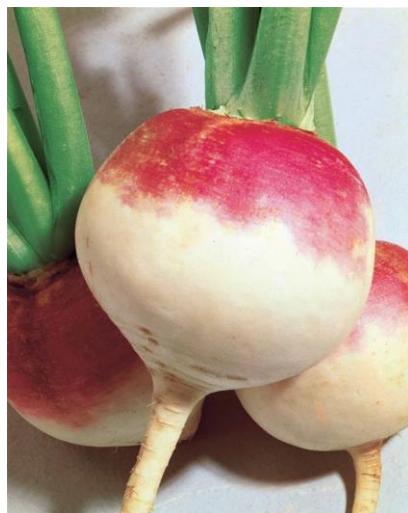


42. Germaine Krull, *Clocharde*, 1928, photographie, Paris, collection A. Jammes.

Georges Didi-Huberman, *Ninfa moderna. Essai sur le drapé tombé*, Paris Gallimard, 2002

« l'absente de tous bouquets. » (Mallarmé, 1886)

« una rapa che non c'è » aposiopèse métaphysique



**Primo Levi, «Il superstite»,
Ad ora incerta (Milano, Garzanti 1984).**

Dopo di allora, ad ora incerta,

Quella pena ritorna,

E se non trova chi lo ascolti

Gli brucia in petto il cuore.

Rivede i visi dei suoi compagni

Lividi nella prima luce,

Grigi di polvere di cemento,

Indistinti per nebbia,

Tinti di morte nei sonni inquieti:

A notte menano le mascelle

Sotto la mora greve dei sogni

Masticando una rapa che non c'è.

"Indietro, via di qui, gente sommersa,

Andate. Non ho soppiantato nessuno,

Non ho usurpato il pane di nessuno,

Nessuno è morto in vece mia. Nessuno.

Ritornate alla vostra nebbia.

Non è mia colpa se vivo e respiro

E mangio e bevo e dormo e vesto panni".

4 Febbraio 1984

Le bon Rogier les sortait du carcan totalitaire du texte pour leur donner une vie hors champ, hors dogme. La leçon que j'en retirais c'est que la restitution du réel ne contraint pas nécessairement au réalisme. (p. 272)



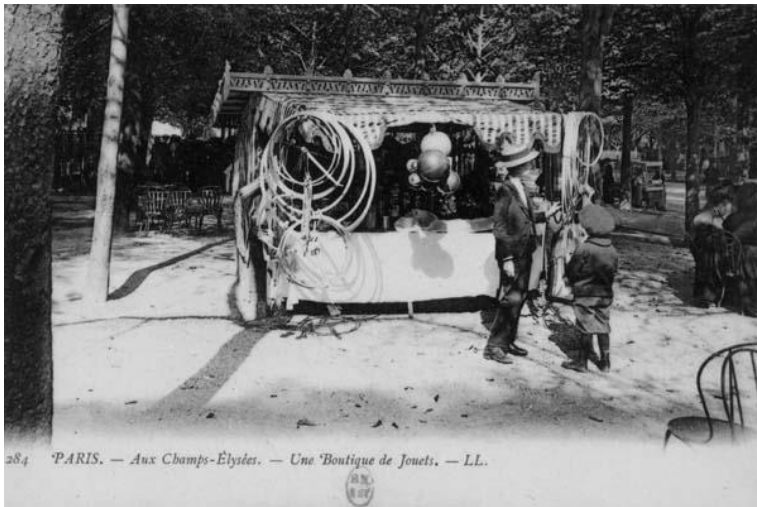
Rogier van der Weyden, *Saint Luc dessinant la vierge*, 1435-1440



Marie Madeleine lisant, 1435-1438

témoignage + transfiguration

Aller aux Champs-Élysées me fut insupportable. Si seulement Bergotte les eût décrits dans un de ses livres, sans doute j'aurais désiré les connaître, comme toutes les choses dont on avait commencé par mettre le « double » dans mon imagination. Elle les réchauffait, les faisait vivre, leur donnait une personnalité, et je voulais les retrouver dans la réalité ; mais dans ce jardin public rien ne se rattachait à mes rêves. (Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, 1913)



1887

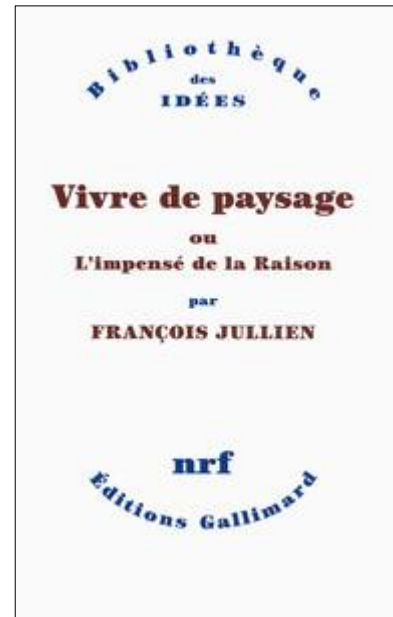


25 novembre 2018



<https://www.parisinfo.com/musee-monument-paris/71174/Jardins-des-Champs-Elysees>

...une parabole Zen dit, dans un premier temps : **les montagnes sont des montagnes** ;
deuxième moment (disons de l'initiation) : **les montagnes ne sont plus des montagnes** ;
troisième moment : **les montagnes redeviennent des montagnes**.
(Roland Barthes, *La préparation du roman*, p. 126)



François Jullien, 2014